

## **MATIERE**

par

Serge Muscat

Le simple fait de jeter quelque chose dans la poubelle m'a toujours fasciné. La poubelle n'est pas pour moi une destination-terminus, mais plutôt un lieu de passage et de transition. Elle est le début d'autre chose, l'ouverture sur un monde de transformations qui la plupart du temps restent invisibles au commun des mortels. Car que peut-il bien se passer, que peut-il bien advenir de ces objets une fois jetés dans la poubelle ?

Tout au long de mon existence, j'ai jeté un nombre incalculable de bouteilles et de flacons en plastique ou en verre avec la sensation que cela ne s'arrêterait jamais, de faire un geste irrémédiablement voué à se répéter jusqu'à l'infini ; un peu comme si je buvais une tasse de thé qui resterait toujours pleine.

C'est ainsi que si j'ai eu très tôt l'intuition de ma finitude, j'ai par contre la sensation d'éternité lorsque je regarde la matière de ces objets divers qui finissent toujours, un jour ou l'autre, dans une poubelle grande ou petite. La simple pensée du recyclage sans fin de la matière qui prend sans cesse des formes nouvelles avec ou sans la main de l'homme me plonge dans des réflexions abyssales. Je ne peux m'empêcher, lorsque je regarde les choses, d'anticiper leur fin et de voir le moment où elles finiront par être recyclées. De la simple bouteille d'eau minérale jusqu'aux lointaines étoiles des galaxies, la matière, que l'on dit pourtant inanimée, semble être traversée par une force vitale. Car si sur terre l'homme transforme la matière pour fabriquer des outils, dans l'univers la matière se transforme sans l'aide de quelque humain. A observer l'infiniment petit comme l'infiniment grand, j'en arrive souvent à me dire que la vie n'est peut-être pas l'exclusivité de la biologie. L'exploration de la matière nous réserve probablement bien des surprises...

Sur une tartine de confiture, je mange une parcelle des étoiles, lesquelles m'aspireront à leur tour. Qui donc, mis à part quelques savants ou philosophes éclairés, fait ce va-et-vient de l'atome au cosmos ? Empêtrés dans leur vision au ras du sol, les hommes ne voient pas plus loin que le prochain feu rouge d'un carrefour. Et encore sont-ils enclins à le brûler pour ne pas rater un match de football diffusé à la télévision. Le ballon comme obus et le pied comme canon. Heureusement très rarement des morts sur le rectangle de gazon.

La matière, donc. Tellement envahissante que tout semble passer par elle. Dès que j'ouvre les yeux, c'est sur elle que mon regard se pose. Bien plus que cela : c'est à partir d'elle que je vois. Je comprends mieux, à présent, les propos d'un mécanicien qui disait en prenant un vieux morceau de ferraille dans sa main : « c'est de l'or en barre ! ». Travailler la matière et en percer ses secrets nous mènera peut-être vers des horizons que notre entendement actuel ne peut même pas entrevoir. Et jeter un objet quelconque dans la poubelle m'inspire presque toujours un certain optimisme. Du recyclage de cet objet, je me dis qu'il en jaillira un autre plus perfectionné, plus parfait, dans une continuité qui semble être sans fin.

Au commencement était le verbe. Mais sans l'outil la parole serait vaine, comme un homme criant dans le désert. L'homme lui-même est un outil. Un outil imparfait qui, pour survivre, a besoin de créer d'autres outils. Le monde est une gigantesque boîte à outils ; des outils qui communiquent entre eux pour progresser vers toujours plus de complexité.

L'essence du progrès se trouve dans le fond de la poubelle. Tant qu'il y aura dans l'univers quelque chose plutôt que rien, la poubelle sera l'unique destin de l'humanité.

Si j'avale un morceau d'étoile lorsque je mange une tartine de confiture, je m'habille également de végétaux décomposés et j'embrasse ce qui fut jadis une partie du soleil.

Ainsi lorsque je regarde ou prends un objet dans ma main, mon esprit sombre dans une pensée labyrinthique en essayant de retracer les diverses étapes de ce que fut cet objet avant d'être ce qu'il est à ce moment précis. Et durant ce défilé d'images comme un film en accéléré, j'en arrive toujours à remonter aux origines. Que fut cette matière au départ, avant qu'elle subisse toutes ces transformations ? D'un simple objet, de compréhension au premier abord facile, j'aboutis à des questions obscures et sans réponse. D'un simple objet de la vie ordinaire et quotidienne, je débouche sur des considérations philosophiques dont les conclusions me restent inconnues.

Qu'advient-il après ma mort ? Me retrouverai-je dans un tube de colle ou dans un combiné téléphonique ?

Lorsque je vois les poubelles alignées dans la rue, je pense souvent à un de mes anciens professeurs qui fouillait fréquemment ces réceptacles à détritits avec l'espoir d'y trouver quelque livre rare.